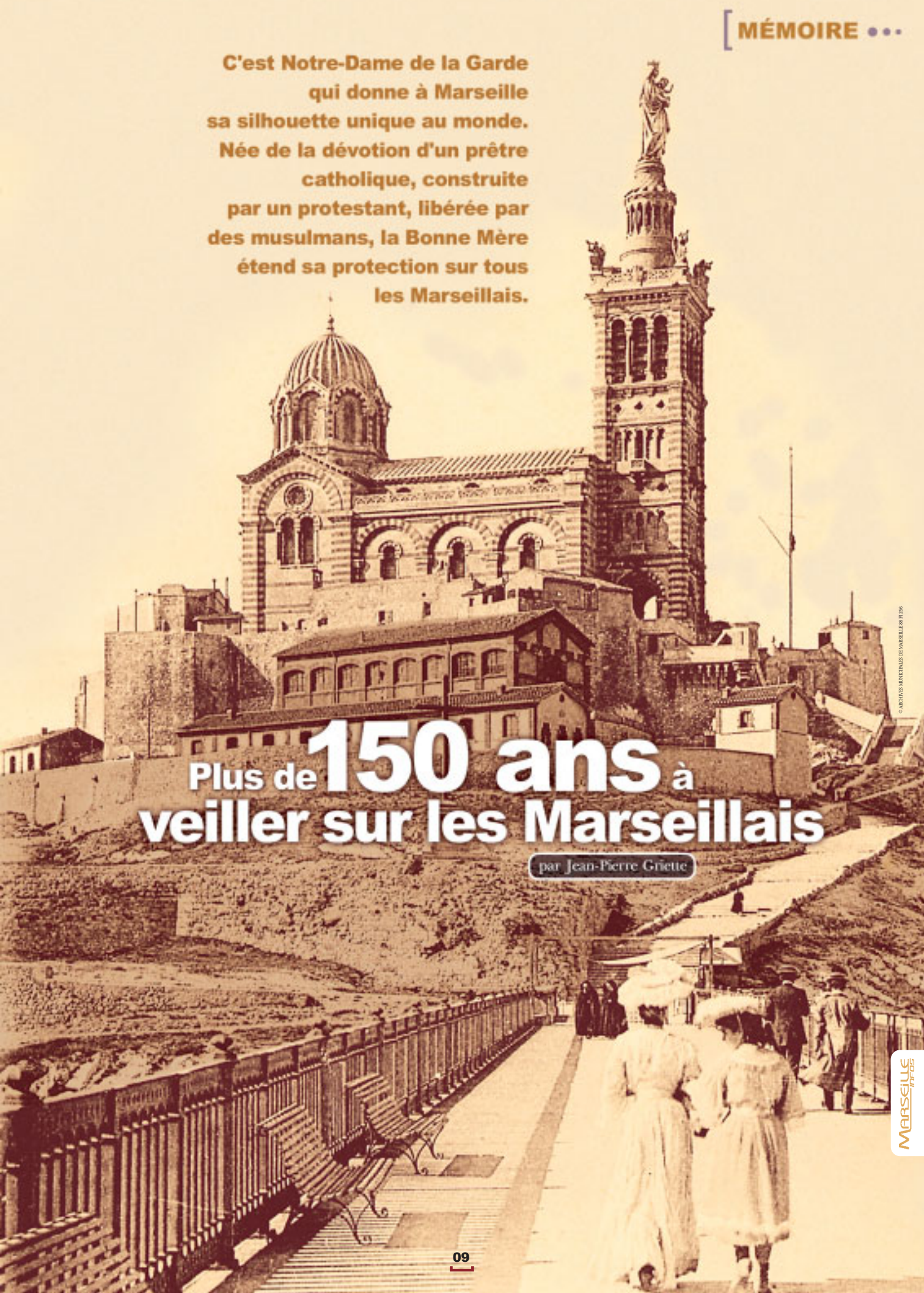


C'est Notre-Dame de la Garde
qui donne à Marseille
sa silhouette unique au monde.
Née de la dévotion d'un prêtre
catholique, construite
par un protestant, libérée par
des musulmans, la Bonne Mère
étend sa protection sur tous
les Marseillais.

Plus de 150 ans à veiller sur les Marseillais

par Jean-Pierre Griette



© ARCHIVES MUNICIPALES DE MARSEILLE 81126



© ARCHIVES MUNICIPALES DE MARSEILLE (F 115)

▲ PROCESSION DE NOTRE-DAME DE LA GARDE LORSQU'ELLE RENTRE AU CHATEAU LE LENDEMAIN DE LA FÊTE À DIEU.

En quittant l'Abbaye de Saint-Victor, un matin de 1214, Maître Pierre contemple la colline de la Garde, les yeux emplis de joie. Le prêtre marseillais n'est pas ébloui par la beauté sauvage de cette masse rocheuse jaillissant dans l'azur, qui domine la ville et sa rade. Il vient d'obtenir de l'Abbé Guillaume l'autorisation d'y construire une chapelle dédiée à la Vierge Marie. Ce n'est pourtant pas dans ce modeste sanctuaire que François I^{er} viendra se recueillir à son retour de Margnig. En mauvais état, peu fréquentée en raison de son éloignement et de son accès difficile, la chapelle de Maître Pierre a été désaffectée en 1477 et une nouvelle a été construite à côté. Elle est surmontée d'un petit clocher à trois cloches avec, au-dessus du maître-autel, une statue en bois foncé que les

fidèles appellent Notre-Dame la Brune. Le Roi accomplit ses dévotions avec en tête d'autres préoccupations. Il est toujours en guerre contre Charles-Quint et, si Marseille est bien à l'abri derrière ses remparts et ses tours, la ville demeure vulnérable en cas d'attaque venue de la mer.

La chapelle dans le fort

Il prend alors la décision de faire construire deux forts, l'un sur la colline de la Garde, l'autre sur l'île d'If. Dès 1524, les premières fortifications s'élèvent pour abriter une modeste garnison et un gouverneur. La chapelle est enclose dans le fort, mais son accès demeure ouvert aux pèlerins, sauf en temps de guerre. Ainsi s'ouvre une période de cohabitation entre l'église et l'armée qui, avec des fortunes diverses, durera jusqu'en 1941. Notre-Dame de la Garde va alors connaître un événement unique dans son histoire : la visite d'un pape. En 1533, Clément VII se rend à Marseille pour célébrer le mariage du Dauphin avec Catherine de Médicis. En inspectant le fort, François I^{er} décide de son agrandissement. C'est de cette

époque que date le bastion de la vigie encore visible aujourd'hui. La fréquentation de la chapelle va croissant, notamment après la démolition de l'église Saint-Etienne du Plan Saint-Michel en 1588. Les marins, qui allaient s'y placer sous la protection de Notre-Dame de la Mer, vont désormais faire leurs dévotions à Notre-Dame de la Garde. Les offrandes se font plus nombreuses. Le Prieur commande une statue en argent et, en 1661, la Vierge à l'Ostensoir remplace Notre-Dame la Brune. Elle présente la particularité d'avoir à ses pieds un enfant Jésus amovible qui peut remplacer l'ostensoir selon les circonstances liturgiques.

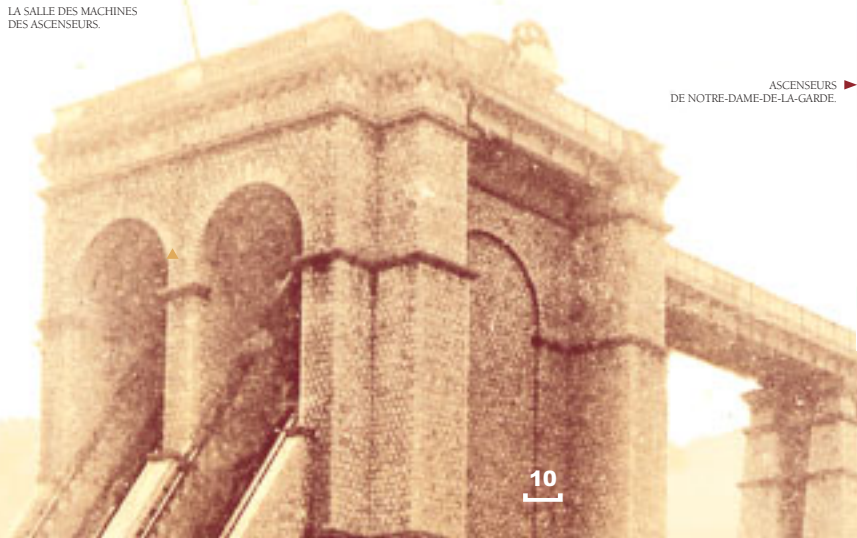
Les heures noires de la Révolution

La Révolution sera pour Notre-Dame de la Garde la période la plus sombre de son histoire. Bien national depuis 1789, elle reste cependant ouverte au culte jusqu'en 1793 où les édifices religieux sont désaffectés. La Vierge à l'Osten-



© ARCHIVES MUNICIPALES DE MARSEILLE (F 127)

▲ ASCENSEURS DE NOTRE-DAME-DE-LA-GARDE.



© ARCHIVES MUNICIPALES DE MARSEILLE (F 125)



▲ LA GARE DE DÉPART.

qui travaille en même temps sur les plans de la nouvelle cathédrale.

Espérandieu pour architecte

soir, les objets du culte ainsi que les trois cloches sont envoyées à la fonderie. Le mobilier et les ex-voto sont vendus aux enchères, le petit clocher abattu. Après le concordat de 1801, il faudra de nombreuses démarches infructueuses avant que Notre-Dame de la Garde soit rendue au culte, le 4 avril 1807, tous les jours sauf les jours de mauvais temps. En 1820, la chapelle reçoit un orgue si modeste qu'on le dissimule derrière un paravent, ainsi qu'une grande croix sur l'esplanade, où elle restera jusqu'en 1976. Les administrateurs laïcs font agrandir la chapelle devenue trop petite en la reliant au bâtiment contigu de 1214. Une nouvelle statue en argent est mise en place, ce qui aura pour effet d'attirer davantage de pèlerins. En 1848, on installe

dans le nouveau clocher un bourdon de 8 tonnes, hissé sur la colline par 14 paires de chevaux. Responsable de la chapelle depuis 1841, le père Jean-Antoine Bernard partage l'idée ambitieuse de construire une église beaucoup plus grande. Mais il faut d'abord obtenir la location de tous les bâtiments. Sur ses interventions pressantes, relayées par Monseigneur de Mazenod, le bail est signé et, le 5 février 1852, le ministre de la Guerre autorise la reconstruction de Notre-Dame de la Garde "sous réserve de rétablir en l'état les lieux à la première réquisition de l'autorité militaire". Après consultation de plusieurs architectes, deux projets restent en lice : un édifice d'inspiration gothique et un autre de style néo-byzantin présenté par Léon Vaudoyer,

C'est ce dernier qui sera retenu. En réalité, il a été établi par son jeune disciple, Jacques-Henri Espérandieu, qui sera nommé architecte du sanctuaire. Le 11 septembre 1853, Monseigneur de Mazenod pose la première pierre. Les travaux se révèlent plus importants que prévu. La configuration des lieux, les modifications apportées au projet ralentissent le rythme. Il faut construire une chapelle provisoire pour assurer la continuité du culte. A plusieurs reprises, le chantier est interrompu faute d'argent. Le nouvel évêque, Monseigneur Cruice, lance une souscription en 1861. A la fin de l'année, la crypte, entièrement creusée dans le rocher, est terminée. Enfin, le 4 juin 1864, le sanctuaire est consacré en présence de



44 évêques et d'une foule considérable de fidèles. Grâce aux offrandes des pèlerins, les travaux de finition s'accroissent. Deux ans plus tard, le clocher carré est terminé et le bourdon mis en place. La statue monumentale (plus de 11 mètres) est livrée en quatre tronçons qui seront dorés à la feuille, puis hissés et assemblés au sommet du clocher. Le 24 septembre 1870, la statue est inaugurée dans la discrétion. D'autres aménagements seront réalisés. Le plus spectaculaire est l'ascenseur "à balance d'eau" construit en 1892 et exploité par une société privée. Il effectuera son dernier voyage le 11 septembre 1967. Il n'en subsiste aujourd'hui que l'extrémité de la passerelle d'accès surmontée d'une croix, réplique de celle installée en 1820 sur l'esplanade. Si la colline de Notre-Dame de la Garde a cessé d'appartenir à l'armée en 1941, elle connaîtra encore l'occupation allemande, qui la transforme en place forte. En août 1944, elle sera le théâtre de violents combats d'où la basilique sortira mutilée. Sa prise entraîne la capitulation de l'ennemi et la Bonne Mère, enfin rendue aux Marseillais, veille depuis sur la ville qu'elle n'a jamais cessé de protéger.

→ **POUR EN SAVOIR PLUS...**

"La Vierge de la Garde au milieu des bastions" par Robert Levat aux Editions Tacussel